

La descendance percheronne de François-André DANICAN PHILIDOR
(Dreux 1726 – Londres 1795)
compositeur, l'un des fondateurs de l'Opéra Comique, célèbre joueur d'échecs

texte de Christian LÉGER

François-André Danican Philidor appartenait à une dynastie parisienne et versaillaise qui donna treize autres musiciens à la cour des Rois parmi lesquels six compositeurs. Danican est l'altération française de Duncan, patronyme écossais, dont les porteurs prétendent descendre du roi de ce nom tué en 1040 par Macbeth. On sait qu'un grand nombre d'Écossais, venus dans la suite de Marie Stuart, lorsqu'elle devint reine de France en 1558, se sont alors établis en France.

Le premier Danican connu est Michel I Danican, surnommé Filidor, né vers 1580, il était hautboïste et servit probablement dans les armées du roi en campagne dans le Dauphiné lors des guerres contre la Savoie. De retour à Paris, il fut entendu par Louis XIII qu'il charma et qui, si l'on en croit la tradition, le surnomma aussitôt Filidor, en souvenir d'un virtuose italien de ce nom qu'il avait entendu auparavant. Le monarque l'aurait alors nommé *ordinaire de la Musique de sa Chambre*. Une autre hypothèse séduisante sur ce surnom a été formulée : les Filidh étaient des bardes, poètes et musiciens héréditaires de l'ancienne Irlande, puis des Hautes Terres d'Écosse. Les Danican Filidor s'appelaient peut-être Duncan Filideach' avant de mettre le pied sur le continent.

Quoiqu'il en soit, ce personnage, mort avant 1651, fut l'arrière-grand-père de François-André Danican Philidor, dit le Grand Philidor, né à Dreux (28) le 7 septembre 1726, mort à Londres le 31 août 1795, le plus célèbre de cette dynastie de musiciens, auteur de motets, de pièces instrumentales, d'opéras-comiques et d'un opéra. Sa biographie détaillée nécessiterait de longs développements. Le 13 février 1760 à Paris (Saint-Sulpice), il épousa Elisabeth Richer, née le 15 septembre 1741 à Versailles (Notre-Dame), fille de François Joseph Richer, surintendant de la Musique des ducs d'Orléans et de Chartres, et de Marie Elisabeth Leroy. Elle mourut le 15 septembre 1809 à Paris. Ils laissèrent cinq enfants, parmi lesquels :

1. André-Joseph-Hélène Danican Philidor, désigné comme *le beau Philidor*, né le 29 octobre 1762 à Paris (Saint-Eustache), qu'on retrouve commis au Trésor Royal en 1787. Au début de la Révolution, il partagea son temps entre Paris et Frétigny (28) où il avait acheté, le 27 novembre 1791, une petite propriété qu'il exploita lui-même et qui s'appellera très vite *la Philidorerie*. Là, il reçut sa mère venue de Paris *jouir de ses près, ses moutons, ses vaches et ses fleurs*, il est très probable que son père s'y soit également rendu. Du moins, celui-ci en parle dans une lettre de juillet 1792.

Après son premier mariage, en 1794, il s'installa à Montlandon (28), dans la propriété que son épouse avait achetée en 1788 et qu'elle lui donna par son contrat de mariage. Il loua alors la Philidorerie à son oncle maternel Antoine Richer.

En 1801, il fut nommé conseiller de préfecture à Chartres, poste qu'il occupa jusqu'en 1806, avant d'intégrer le Ministère des Finances. Vers 1817, il devint directeur de la Manufacture de filature et de tissage de coton et de lin destiné à la toile de Jouy de l'Épine, à Itteville (95). En 1821, il retourna à Montlandon, fut élu conseiller général d'Eure et Loir en 1833, siège qu'il occupa jusqu'en 1839.

Le 23 février 1839, il céda la Philidorerie de Frétigny à son neveu et beau-frère, André-François Danican Philidor. En 1843, il vendit la propriété de Montlandon et mourut le 6 juin 1845 à Paris.

Il avait épousé en premières noces, le 4 germinal de l'an II (25 mars 1794) à Montlandon, Charlotte Pommier, née à Paris le 27 mars 1747, divorcée de Claude Bonnard, bourgeois de Paris et tourneur tabletier de la rue du Temple, morte sans postérité le 16 novembre 1817 à Montlandon.

Veuf, il se remarie le 29 novembre 1819 à Itteville (95) avec sa propre nièce, Victorine Danican Philidor, née le 8 janvier 1799 à Caen (14), morte en 1876, fille de Claude (alias) Frédéric Danican Philidor, né le 21 juillet 1766 à Paris, directeur des Contributions Indirectes de Chinon (en 1820), mort le 15 avril 1821 à Montlandon, et de Rosalie Lepage, née à Caen en 1770, morte à Paris en 1832. Ils laissèrent six enfants :

- a. André Danican Philidor, né le 8 septembre 1820 à Itteville, receveur principal des Douanes de Lille (en 1878), mort le 16 novembre 1883 à Lille, marié en cette ville le 24 mai 1853 avec Clémence Leroy, née à Dunkerque en 1833, morte au Havre en 1914, dont une fille survivante :
 - i. Charlotte Gabrielle Danican Philidor, née à Dunkerque en 1861, morte au Havre en 1923, mariée en 1885 à Emile Dupont (1859–1929), dont postérité (familles Dupont–Danican Philidor et Sagot).
- b. Clara Danican Philidor, née le 26 juin 1823 à Montlandon.

- c. Octave Danican Philidor, né le 8 avril 1825 à Montlondon, trésorier particulier de la Marine à Papeete en 1855, puis à Nouméa en 1859, et en 1869 à Saint-Pierre de la Martinique, directeur de la Banque de la Martinique en 1874, puis de celle de la Tunisie, chevalier de la Légion d'Honneur le 11 août 1869, mort le 23 novembre 1893 à Paris (3^{ème}), marié le 15 juin 1854 à Paris avec Isabelle Demeuse (1829–1898), dont deux enfants :
 - i. Noémie Danican Philidor, née en 1855 à Papeete, morte en 1926 à Paris, (4^{ème}), mariée en 1876 à Saint-Pierre de la Martinique avec Albert Gabet, né en 1844 à Saint-Denis de la Réunion, mort à Blois en 1909, dont postérité (familles Bornet et Vivier).
 - ii. Albert Danican Philidor, né à Paris en 1857, mort après 1907, marié avec Anne Ladam, née à Beauvais en 1852, morte à Neuilly-Plaisance en 1907, sans postérité.
- d. Eugène Danican Philidor, né le 29 décembre 1826 à Montlondon. Il entre dans l'administration en 1851 comme chef de cabinet du préfet de l'Hérault ; il le fut ensuite du préfet du Vaucluse, devint conseiller de la préfecture de ce dernier département, puis de celui des Vosges dont il fut nommé secrétaire général en 1865. Maintenu dans ce poste après le 4 septembre 1870, il fit preuve d'énergie en face de l'envahisseur et, pendant huit jours, fut même emprisonné par les Prussiens à la suite d'un discours qu'il avait prononcé aux obsèques d'un habitant d'Epinal. Ses administrés lui manifestèrent leur reconnaissance en lui donnant 17000 voix lors des élections de février 1871 pour l'Assemblée Nationale, mais il ne fut pas élu. Secrétaire général de la préfecture du Doubs, puis en 1878, du département du Nord, il fut successivement nommé préfet de l'Indre (1879), puis des Basses-Alpes (1880). Il mourut à Saint-Mandé (94) le 13 décembre 1884. Il était chevalier de la Légion d'Honneur depuis le 7 août 1869. Il avait épousé Emma Letourneur-Dubreuil, née à Nancy en 1840, morte sans postérité à Epinal en 1898, fille d'un officier sous l'Empire.
- e. Albert Danican Philidor, né le 10 avril 1831 et mort le 5 mai 1832 à Montlondon.
- f. Léonce Danican Philidor, né le 23 janvier 1839 à Montlondon, employé à Paris, il y meurt fin 1870 dans les régiments d'infanterie de marche, lors du siège de la capitale.

Autres membres des familles Danican Philidor et alliées cités dans les documents locaux :

Frédéric Danican Philidor (1766–1821) et Rosalie Lepage, son épouse, ont laissé, outre Victorine, déjà citée, quatre autres enfants :

1. Lyse Cécile Danican Philidor, née le 11 mai 1797 à Strasbourg (67), morte le 1^{er} juin 1828 à Montlondon à 31 ans, sans alliance.
2. André François Danican Philidor, né le 24 frimaire de l'an IX (16 décembre 1800) à Caen, inspecteur des Finances en 1836, qui acheta la Philidorerie, à Frétigny, en 1839 à son oncle et beau-frère, le *beau Philidor*, et la revendit en 1841 à son beau-frère Etienne Jousset. On le retrouve sous-préfet de Muret (31) en 1848. Il séjourna à Odessa où sa première femme avait des attaches. Il mourut le 18 mai 1876 à Bagnères-de-Bigorre (65). Il avait épousé en 1828, à Paris, Marie Antoinette Valérie Andrieu, née en 1808 à Saint-Pétersbourg (Russie), fille d'un chanteur renommé de l'Opéra Comique, morte le 16 mars 1854 à Paris, inhumée au Père Lachaise, récompensée en 1833 par la Ville de Paris pour ses services rendus pendant l'épidémie de choléra. En secondes noces, il se remaria à Angélique Victoire Laure Cardon (1816–1885). Du premier lit est issu un fils survivant :
 - a. Léon Danican Philidor, né le 24 mai 1831 à Montlondon, mort en 1889 à Odessa (Ukraine), marié en 1866 à Odessa avec Hélène Métalino, dont deux enfants parmi lesquels :
 - i. Androuscha Danican Philidor, né en 1867 à Odessa, mort en 1942 à Paris (13^{ème}), dernier Philidor du nom, sans alliance.
3. Antoine Danican Philidor, né le 27 mai 1804 au château de Mesnildan, à Lingèvres (14), engagé volontaire en 1823, il fit les campagnes d'Espagne et d'Algérie, et termina lieutenant au 6^{ème} lanciers en 1832. Rentré malade en 1835, il se retira chez son oncle et beau-frère à Montlondon pour se faire soigner. Il y mourut sans alliance le 4 mai 1836 à 32 ans.
4. Adélaïde (dite Adine) Danican Philidor, née le 16 mai 1806 à Lingèvres (14), morte le 25 novembre 1836 à Paris, mariée le 5 février 1827 à Montlondon avec Etienne Gabriel Jousset, né le 10 janvier 1798, fils d'Etienne Gabriel François Jousset, dit des Ruprés, notaire à Saint-Aubin de Locquenay (72), puis à Paris, et de Jeanne Têtu. Il fonda l'Imprimerie Administrative Centrale à Paris. En 1841,

il racheta à son beau-frère André-François Danican Philidor, pour ses enfants, la Philidorerie à Frétigny. Il décéda le 26 février 1873 à Paris (6^{ème}) après s'être remarié en 1843 avec Ernestine Aure Elie Fritot (dont postérité du premier mariage : familles Jousset et Aubé).

Le *Beau Philidor* et Frédéric Danican Philidor avaient un frère, Jean-Baptiste (dit Auguste) Danican Philidor, né en 1769 à Paris, auteur d'un vaudeville parade : *la Manie des Manies ou l'Esprit à la Mode*. Officier de grenadiers dans l'armée du Nord, d'où il revint très malade en 1801, il se retira à Montlandon chez son frère aîné pour se faire soigner, il y mourut le 10 messidor de l'an X (30 juin 1802) à 33 ans, sans alliance.

Les Richer, autre famille de musiciens, étaient alliés aux Philidor.

Antoine Richer, né le 18 juin 1739 à Versailles (Notre-Dame), maître de chapelle du duc de Parme, s'installa avant 1796 à Montlandon, chez son neveu André Danican Philidor. Il fut ensuite receveur des contributions à Chartres sous l'Empire. Il mourut le 17 mars 1818 à Montlandon. Il avait épousé vers 1785, à Parme (Italie), Marie Bouvier, née en 1760 à Parme, d'une famille belge, décédée à Montlandon le 20 septembre 1841, dont une fille :

1. Gabrielle Richer, née le 24 pluviôse de l'an IV (25 janvier 1796) à Montlandon, morte au même lieu le 12 juin 1831, mariée le 16 septembre 1813 à Montlandon, en présence du baron Rouillé d'Orfeuil, sous-préfet de Nogent le Rotrou, avec Alfred Guinchard, né le 9 septembre 1794 à Longny-au-Perche (61), fils de Simon Elie Guinchard Duchesnay, marchand fabricant d'étoffes à Longny, et de Marie Madeleine Marin. Il fut clerc de notaire, puis propriétaire et marchand cafetier à Montlandon. Ils eurent trois enfants, dont une fille survivante :
 - a. Elyse Madeleine Guinchard, née le 5 mars 1818 à Montlandon (sort inconnu, descendance possible non encore étudiée).
-

Sources : cet article n'est qu'un modeste résumé d'un ouvrage très documenté de M. Nicolas Dupont-Danican Philidor : *Les Philidor – Répertoire des œuvres, généalogie, bibliographie*, publié dans la collection *le Temps musical*, dirigée par Marcelle Benoît, historienne de la musique, aux éditions Aug. Zurfluh, en 1997 (150 pages), auquel nous renvoyons les lecteurs intéressés pour tous compléments.

Bernadette Dieudonné : *le Grand Philidor, musicien du roi et sa famille*, in revue *Gé-Magazine*, n° 177, décembre 1998, pp 31–35, qui se réfère aussi à l'ouvrage précédent.

Voir également le *dictionnaire de biographie française* de M. Roman d'Amat (article Danican Philidor).

NDLR : ci-dessous, un extrait de l'article concernant Philidor, tiré de la *Biographie Universelle ancienne et moderne* (Louis Gabriel Michaud, 1843), tome 33 :

François-André Danican, dit Philidor, compositeur du siècle dernier, naquit à Dreux le 7 septembre 1726. Il était petit-fils de Michel Danican, musicien de la chambre de Louis XIII, auquel ce prince donna le nom de Philidor, parce que c'était celui d'un hautbois très fameux à cette époque, et auquel le roi le trouva seul digne d'être comparé. Le jeune André fut élevé aux pages de la musique du roi, sous Campra, qui avait alors une grande célébrité. Il montra des dispositions si précoces, qu'à l'âge de quinze ans, il obtint la faveur de faire exécuter à la chapelle un motet de sa composition. Sorti des pages, Philidor donna des leçons à Paris ; il copiait de la musique quand ses écoliers lui manquaient. Mais bientôt, une passion plus vive que celle de son art se manifesta chez lui : c'était celle du jeu d'échecs. Il y acquit une si grande supériorité qu'il se flatta d'en faire l'instrument de sa fortune. C'est dans cette intention qu'il parcourut la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre. Etant à Londres en 1749, il y fit imprimer, par souscription, son *Analyse des échecs*. Quelques années après, il obtint un succès d'un autre genre dans la même capitale, il osa y mettre en musique la fameuse ode de Dryden intitulée *La fête d'Alexandre*. Le célèbre Haendel trouva ses chœurs bien faits ; mais il fut beaucoup moins content de ses airs qui manquaient, dit ce grand maître, de mélodie et d'expression. Ce jugement est remarquable, en ce qu'il était, comme par anticipation, celui du talent que l'auteur allait déployer dans la carrière dramatique. Rentré en France en 1754, Philidor fit exécuter à la chapelle de Versailles un *Lauda Jerusalem*, qui fit cause, dit-on, qu'il perdit la protection de Marie Leczinska, parce que ce morceau était totalement selon la manière italienne, que la reine n'aimait pas.

En 1759, Philidor débuta au théâtre de la Foire Saint-Laurent par un petit opéra de *Blaise le savetier*, qui ne serait plus regardé aujourd'hui que comme un assez mauvais vaudeville. Depuis ce moment, il donna régulièrement chaque année un opéra comique. Si l'on en excepte *le Maréchal ferrant*, ils sont presque tous rayés du répertoire.

Philidor, réfugié à Londres pendant le règne du Terrorisme, y mourut le 31 août 1795